

Arlette SCHWEITZ, *La maison tourangelle au quotidien. Façons de bâtir, manières de vivre (1850-1930)*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1997, 317 p., préface d'Alain Corbin.

Frédéric Chauvaud



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ruralia/82>

ISSN : 1777-5434

Éditeur

Association des ruralistes français

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 1998

ISSN : 1280-374X

Référence électronique

Frédéric Chauvaud, « Arlette SCHWEITZ, *La maison tourangelle au quotidien. Façons de bâtir, manières de vivre (1850-1930)*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1997, 317 p., préface d'Alain Corbin. », *Ruralia* [En ligne], 03 | 1998, mis en ligne le 25 janvier 2005, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ruralia/82>

Ce document a été généré automatiquement le 2 mai 2019.

Tous droits réservés

Arlette SCHWEITZ, La maison tourangelle au quotidien. Façons de bâtir, manières de vivre (1850-1930), Paris, Publications de la Sorbonne, 1997, 317 p., préface d'Alain Corbin.

Frédéric Chauvaud

- 1 L'ethnologie du quotidien, la succession des jours, la volonté de donner un sens au vécu parcellaire des populations de la Touraine septentrionale sont quelques-uns des principaux aspects de la visée d'Arlette Schweitz, spécialiste de la région Centre-Val de Loire, à laquelle elle a consacré nombre de travaux. La maison tourangelle est l'objet d'un minutieux descriptif et d'une analyse des évolutions presque imperceptibles : l'agencement des pièces, l'espace ouvert sur la rue et l'espace plus secret de la cour, la conquête du premier étage, les dilatations de l'espace domestique en fonction de la composition de la famille, l'affirmation d'une intimité revendiquée qui s'inscrit dans l'espace, la spécialisation de certaines pièces, la rétractation des lieux communs, le déplacement des meubles sous la pression conjuguée de la modernité et des nouvelles exigences individuelles, le progressif triomphe du buffet et le déclin annoncé du coffre, la lente modification des denrées et les mues des sociabilités.
- 2 Dans la quête entreprise par Arlette Schweitz, de nombreux inventaires après décès ont été sollicités, même si la majorité de la population tourangelle, note l'auteur, « règle ses affaires en dehors de toute procédure notariale ». Aussi l'étude a-t-elle été complétée par des récits recueillis auprès d'informateurs, variés sur le plan socio-professionnel, essentiellement des femmes. Arlette Schweitz se montre attentive à la construction des sources et à leurs usages. La figure du notaire ouvre l'analyse, qui se poursuit par la notion de « territoire d'instrumentalisation ». Si le notaire est un « traducteur fidèle » de ce qu'il observe, le chercheur doit aussi porter une grande attention au but dans lequel

l'inventaire est établi ainsi qu'aux conventions en usage. Cependant, dès 1895, d'intempestifs regroupements sont effectués : « un lot d'objets ne méritant pas description », peut-on lire fréquemment sous la plume de tel ou tel notaire. De la sorte, une partie des objets les plus ordinaires échappe à la recension, comme échappent également les meubles et papiers qui ne dépendent pas d'une succession. Arlette Schweitz propose à la fois une synthèse et des observations fines sur les manques, les sous-évaluations et les omissions volontaires.

- 3 Une deuxième entrée procède d'une interrogation : la maison tourangelle est-elle une maison pour vivre ? L'analyse proposée n'est ni une simple énumération des techniques de construction ni une accumulation de faits architecturaux. Il s'agit de « reconnaître les seuils critiques et optimaux de l'aménagement de l'espace » en s'attachant d'abord à l'architecture locale. Les contraintes, les possibilités du site, l'examen des matériaux de construction, les ruptures et les adaptations du patrimoine immobilier aux besoins domestiques et professionnels, la diversité des maisons, en particulier l'habitat troglodytique, sont l'objets d'éclairages variés.
- 4 Mais selon l'expression de G. Rudler forgée en 1910, la « maison habitée est un organisme vivant ». Aussi convient-il de cerner la notion de territoire domestique, qui ne saurait être réduite à une simple formule et qui est extrêmement complexe, puisque l'espace est à la fois « une dimension du réel » et un lieu dans lequel s'établit « un code des objets ». Aux aspects esthétiques et fonctionnels, il convient également de porter une grande attention aux besoins et à leur cheminement. Entre 1881 et 1936, le rythme d'accroissement de ces derniers est plus rapide que celui de la population, suggérait Louis Henry dans un article daté de 1949. Les données recueillies ici apportent une confirmation de l'hypothèse. Toutefois, si le désir de ne pas morceler le patrimoine familial conduit à un repli autour de la cellule conjugale, on assiste également à une poussée du « confort », qui ne s'est pas faite sans résistance. Arlette Schweitz rappelle qu'à l'occasion de la loi de 1850, certains maires refusent de créer une commission des logements insalubres prétextant qu'il n'en existait pas sur le sol de leur commune. Or le partage entre salubrité et insalubrité est bien d'ordre culturel et, à ce titre, l'écoulement des eaux pluviales et ménagères jusqu'au sol « de la voie publique » ne s'impose qu'au début des années 1930. L'auteur se montre attentif à l'humidité, à l'orientation bien souvent subordonnée aux vents dominants, aux surfaces éclairantes et aux ouvertures, en particulier à la porte « brisée », porte du seuil constituée de deux vantaux, sans oublier tout ce qui relève de l'eau et du feu. Il faut lire notamment tout le développement consacré à la cheminée, dont la place et l'importance se réduisent progressivement.
- 5 Une fois tous ces éléments mis en place et agencés, il est désormais possible de suivre l'éclatement de l'espace de vie et d'en proposer une chronologie. L'angle d'observation privilégie tout ce qui relève de la bipartition, à la fois le dehors/dedans et le dessous/dessus. Les sentinelles avancées de la modernité, pour reprendre une expression de l'auteur, sont saisies par l'intermédiaire d'une multitude de petits éléments : les procédures de préservation de la souillure extérieure, l'établissement de zones distinctes et complémentaires, la mise en place de barrières tangibles permettant de distinguer et de séparer les générations, la conquête de l'intimité conjugale, la disparition à l'orée des années 1920 du lit dans la « principale chambre à feu », les transformations de l'*énollée*, sociabilité liée à la préparation des noix, l'introduction du superflu et de l'inaccessible, comme l'adduction d'eau potable vers 1950, l'appropriation individuelle de l'espace.

- 6 La comparaison, comme technique d'analyse et de progression de l'enquête, est fréquemment utilisée. Dans cette perspective, la maison de l'agriculteur s'oppose à l'habitation marginale troglodytique, de même que la maison de métier présente un saisissant contraste avec la maison bourgeoise qui finit cependant par imposer de nouvelles manières de vivre et d'organiser l'espace. C'est ainsi qu'à la fin du XIXe siècle, la salle commune disparaît, elle devient un symbole de distinction sociale et celui d'une séparation décisive entre l'espace diurne et l'espace nocturne.
- 7 Le nombre de pièces habitables devient le principal indicateur du concept d'habitabilité. Au point de départ de l'enquête, dans l'intervalle compris entre 1850 et 1870, 50 % des logements sont composés d'une pièce unique aux multiples fonctions. Entre 1910-1930 la part de cette dernière représente moins de 10 %. Henri Baudrillart écrivait en 1888 que « le paysan tourangeau a toujours aimé son chez soi, et ce goût n'a fait que s'accroître et se répandre », et l'éclatement de « l'espace-logement » contribue à développer les dispositions observées. Arlette Schweitz revient alors sur la chambre à feu et cerne de façon incisive la mise en relation des objets selon les espaces successifs de la maison. Elle a recours à nombre de monographie et décrit l'espace foyer-cuisine, la souillarde, alcôve où l'on nettoie la vaisselle, le cabinet et la chambre. Espace du silence, cette dernière devient aussi espace du prestige : la glace et le cadre doré, le lit qui quitte le coin et prend place au milieu de la pièce vers 1920. Autant d'évolutions que le salon incarne à sa manière car, symbole d'une certaine aisance, il impose aussi un nouveau partage entre le domaine privé et la sphère publique. L'auteur scrute également les transformations de l'éclairage et observe les processus d'électrification.
- 8 Les évolutions plus difficiles à saisir, moins tangibles, qui relèvent des comportements, des habitudes et des gestes quotidiens sont également étudiées : les modes de cuisson, les habitudes alimentaires, les procédés d'imitation du goût bourgeois par les artisans des bourgs, la *buée* c'est-à-dire la grande lessive l'hygiène corporelle, le nombre de bonnets possédés par les femmes. Chaque fois que cela est possible, la démonstration fixe les ruptures, cerne le temps des abandons de telle pratique et date l'adoption de tel élément. Ainsi, vers 1880, la cuisinière possède plusieurs foyers et rend possible la cuisson d'aliments différents ; dès 1860 la disparition de la cuisson domestique du pain est attestée ; vers 1910, on observe l'élargissement de la gamme des légumes. Dans le domaine de l'éclairage : l'oribus, la chandelle de résine, disparaît entièrement après 1870 ; en revanche la lampe à pétrole est un objet que l'on conserve ; en 1980, elle est toujours un « ustensile de dépannage ».
- 9 Les meubles sont réinsérés à la fois dans le cadre de techniques de fabrication bien souvent le client fournit le bois et dans celui d'une histoire de chaque groupe domestique. L'auteur retrace la manière dont les biens mobiliers sont acquis, entre transmission et achat d'un meuble neuf ou d'occasion. Toutefois, même s'il est relégué au grenier, le meuble accompagne une vie, on ne saurait s'en débarrasser. Pour autant, tous n'ont pas le même statut et progressivement, on aime à montrer aux visiteurs certains d'entre eux, en particulier la commode et l'armoire à glace. Aux matériaux usuels, comme le bois, s'ajoutent d'autres composantes, c'est ainsi que l'on assiste dès 1890 au triomphe du fer pour le lit.
- 10 Sensible au moindre indice, comme le battoir de la laveuse qui est préféré usagé car beaucoup moins lourd à transporter, Arlette Schweitz offre un tableau de la vie quotidienne qui restitue les inflexions des pratiques de la communauté tourangelle. Si les gestes et les « objets » sont parfois suivis dans leur répétition, une telle étude emporte la

conviction et comble un vide historiographique. Un ouvrage qui apporte beaucoup à l'étude de la « réception de la modernité ».

INDEX

Index chronologique : XIXe siècle, XXe siècle